

Année 1967
Mai-Juin
Juillet-Août

Nos.21 et 22.

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Encore un numéro double, qui rachètera, nous l'espérons, son retard, par le nombre et l'intérêt de ses articles.

Qu'il nous soit permis d'abord de remercier, au seuil de cet éditorial, Madame Ella Hoyack, qui nous a généreusement autorisés à puiser dans l'œuvre de son mari, en grande partie encore inédite. Ainsi la pensée de notre ami très regretté continuera à animer nos pages. Ainsi, peut-être, contribuerons-nous à faire connaître le nom et l'œuvre d'un des esprits les plus brillants parmi ceux qui ont connu le Maître Soufi.

De lui on pourra lire au premier article: " Les Ages de l'homme". Dans un parallèle saisissant il compare la vie humaine à la vie de la plante, et cette comparaison, sous sa plume, se montre riche de substance et pleine de consolation pour ceux et celles qui gémissent sur la fuite de leurs jours. Certes il est humain de se désoler à propos de toute perte y compris celle de sa propre jeunesse. Mais toute perte suppose aussi un gain en puissance, et il faut savoir découvrir ce gain, qui permettra à la véritable personnalité humaine de se faire jour.

Dans un commentaire sur la vocation et son importance d'après Hazrat Inayat, Michel Guillaume indique comment la découverte par chacun de sa vocation individuelle est toujours le fait d'une recherche originale et nécessaire; soit que cette découverte provienne d'une quête intellectuellement consciente et voulue, soit qu'elle apparaisse comme le terme d'un cheminement instinctif et purement subconscient. Une telle vocation n'est-elle pas au centre de cet épanouissement de la personnalité dont nous entretenons précisément Louis Hoyack? Et celle-ci n'est-elle pas à son tour la condition d'une ouverture spirituelle qui en est l'étape suivante? On voit ainsi comment tout se recoupe et se retrouve dans l'enseignement du Murshid, et comment les réflexions de tel disciple complètent la pensée de tel autre.

Avec " L'Occident et l'Orient" W. van Essen nous communique son optimisme quant à l'avenir des relations entre deux univers

humains apparemment opposés. On pourra s'étonner d'un tel optimisme à un moment où des nuages longtemps accumulés éclatent çà et là en orages atroces et amènent des souffrances inimaginables pour tant et tant de vies innocentes. Mais son expérience de grand voyageur, sa sympathie éveillée à toute rencontre humaine, ont permis à M. van Essen de discerner les prémises de l'aube à travers les désastres d'une nuit terrible. Le jour, sans doute, sera long à venir. Notre siècle n'a pas fini d'accumuler ses ruines. L'Occident paye ses fautes et il n'est pas sûr qu'il n'en ajoute pas d'autres. Mais il n'est pas trop tôt cependant pour compter les raisons de nous comprendre et d'apprécier nos qualités mutuelles et complémentaires - on en aura besoin quelque jour. Hazrat Inayat, né en Inde d'une famille musulmane et de plus familier de la culture et des gens d'Occident, était pour ainsi dire au carrefour de nos divergences. Il avait prévu nos affrontements et ne s'est pas lassé d'en montrer le seul remède: la connaissance que nous pouvons acquérir l'un de l'autre, individuellement et collectivement, seul gage d'une coopération basée sur le respect mutuel et non sur l'exploitation inhumaine de l'un par l'autre. En cela comme en d'autres domaines, M. van Essen se montre son fidèle disciple.

Et nous arrivons à la conférence de Hazrat Inayat sur "Science et psychologie". Cette conférence est courte, mais elle revêt une importance particulière par la netteté toute spéciale avec laquelle le Maître affirme ses vues, et aussi parce qu'elle vient résumer et approfondir les articles qu'on a pu lire dans les numéros précédents sur les connaissances accessibles à l'homme, sous la plume de nos collaborateurs MM. van Essen et L. Hoyack.

Il faut préciser cependant, pour les lecteurs qui ne seraient pas encore familiarisés avec la pensée Inayatienne, que si celui-ci appréciait certainement les recherches objectives sur la psychologie du laboratoire et en psychiatrie, il les considérait comme tout à fait insuffisantes, le meilleur et final objet d'étude pour un être humain étant sa propre personne à condition de cultiver vis-à-vis de soi-même une attitude objective, une sorte d'impassibilité scientifique grâce au calme mental et à l'exercice patient de la volonté. Indiquons en passant qu'un des effets de l'entraînement soufi est précisément la culture d'une telle attitude, pour peu qu'il soit correctement pratiqué sous la direction d'une personne compétente.

Enfin en dernier lieu, l'éminente élève du Maître que fut Murshida Sharifa Goodenough nous montre l'importance dans notre vie et pour notre santé morale, pourrait-on dire, de ce qui est mystérieux, de ce qui nous procure de l'émerveillement. Et elle nous indique en appendice ce qu'un soufi pense de ce qu'on appelle "miracle" et comment il le comprend.

LES AGES DE L'HOMME

(Louis Hoyack)

La vie de l'homme diffère peu dans son rythme de la vie des plantes. Toutes deux suivent un même cycle, à savoir une étape vers la manifestation ultime et une étape de retour, aboutissant de nouveau dans l'Absolu.

Chez les plantes, la fleur relie ces deux moitiés du cycle vital et chez l'homme elles sont reliées par la jeunesse. La fleur est la jeunesse de la plante et la jeunesse est la fleur dans la vie de l'homme. Toutes deux, fleur et jeunesse sont une manifestation extérieure de beauté. Le principe vital s'est manifesté en beauté extérieure, en beauté concrète, dans la fleur chez les plantes, dans la jeunesse chez l'homme.

L'homme dans sa jeunesse n'est pas différent de l'enfant, mais il se trouve dans une phase de développement plus concrète. Sa beauté touche l'apogée.

La fleur non plus n'est pas différente des feuilles vertes. Comme l'a déjà démontré Goethe, la fleur est un perfectionnement de la feuille, la feuille rendue plus belle, plus fine, plus parfaite. Cependant tout dans la création est soumis au changement, tous les êtres sont en voyage, premièrement vers la manifestation, deuxièmement de retour vers Dieu.

La fleur ne saurait donc être le but final du cycle vital de la plante, ni la splendeur de la jeunesse ne saurait-elle être le terme ultime du développement de l'âme humaine. Comme la fleur est fragile, ainsi la beauté de la jeunesse est fragile; toutes deux n'apparaissent que pour un court moment d'extase. Elles ne sont pas venues à l'existence pour elles-mêmes, mais pour être un passage. Toute la création traverse le royaume du concret, et toutes choses resplendent à la surface de l'existence dans une belle journée d'été pour s'engloutir ensuite dans l'Absolu.

Durant leur séjour mesuré sur la terre la vie des êtres vivants répète ce cycle. Issue de la naissance, passant par la jeunesse et se terminant dans la vieillesse, notre existence forme elle aussi un cercle dont les deux bouts se joignent. Ainsi notre vie terrestre se divise en deux moitiés; la jeunesse marque le terme final de la première partie, et c'est le point de départ de la seconde.

Avant que notre être ne se soit épanoui à la surface de la vie en ce que nous appelons la jeunesse nous ne pouvons commencer notre vraie tâche sur terre; avant que le grain ne se soit manifesté comme fleur, la plante ne saurait fructifier.

La première partie de notre vie est donc une série de phases préparatoires. Bien qu'il soit le germe de l'homme futur, le nouveau-né ne peut pas encore être appelé un homme. Et de ce germe commencent

à se développer petit à petit les facultés humaines, les forces de l'être psychique, tandis que le corps devient chaque jour plus humain. L'être, qui au début, n'était qu'une possibilité, une potentialité, se change en une réalité. Le nouveau-né n'est qu'un ange revêtu d'un germe de corps humain, puis, selon la loi, cet ange se développe comme un être humain. Or pour devenir un être humain, il lui faut des facultés humaines, un entendement et un organisme physiques, adaptés aux exigences et aux circonstances de la vie terrestre. Ce premier développement est des plus délicat des plus pénible. Comme aux tendres bourgeons, une gelée nocturne peut faire beaucoup de mal, et comme il faut de l'air tiède, des pluies douces et du soleil réchauffant pour atteindre à cette apogée qu'est la floraison, de même il faut un grand dévouement, une patience inépuisable, et une connaissance subtile de l'âme enfantine pour que cette âme puisse devenir réellement une âme humaine. Bien des âmes ont été gâtées pour toute une vie, parce qu'elles ont par trop manqué de cette chaleur indispensable au jeune être dans ses tendres années. Telle est la responsabilité des parents vis-à-vis des enfants qui leur sont confiés par Dieu.

De nos jours, on a généralement perdu de vue l'idée d'une éducation comprise comme la préparation des âmes à la spiritualité. A l'heure qu'il est, éduquer un enfant, c'est le préparer aussi bien que possible à la lutte universelle, à la compétition sociale. A la maison et à l'école, on apprend aux enfants la meilleure manière de garantir leurs intérêts matériels; bien qu'il y ait à présent des hommes et des femmes de bonne volonté, cherchant à améliorer l'éducation et l'instruction en appliquant des méthodes plus psychologiques et plus douces pour les élèves, il manque cependant une notion fondamentale, la connaissance du but vers lequel il faut orienter la vie enfantine. A quoi doit-on préparer l'enfant? A la lutte sociale et économique? Non, mais à l'accomplissement du dessein pour lequel l'âme est venue sur terre. Toute éducation est nulle, qui ne vise pas un tel but. Toute pédagogie est vaine, qui ne tend pas à faire des enfants, des âmes vraiment humaines.

Nous devons une reconnaissance particulière à notre Murshid, d'avoir si bien su découvrir dans les temps modernes la véritable source de l'éducation, l'origine de tout enseignement.

Pendant toute l'enfance et la première jeunesse, l'éducation est à l'ordre du jour; chaque phase demande de nouvelles mesures de la part des parents, chaque année pose aux éducateurs de nouveaux problèmes à résoudre. Durant tout ce temps, l'âme de l'enfant épanouit ses qualités et ses forces psychiques et mentales, et à la fin de la période préparatoire l'être humain s'est formé doué de toutes les vertus qui le mettent à même de commencer la seconde partie de la vie. L'être est venu à la surface de l'existence et comme la fleur il célèbre son moment de totale éclosion, en sa beauté et sa fraîcheur rayonnantes. Pour ceux qui ne voient pas la but de la vie, ni son côté spirituel, la véritable raison d'être de l'homme réside en sa jeunesse; et tout le reste de la vie n'est qu'une grande tragédie, l'écroulement de cette glorieuse jeunesse; aussi leur unique souci est-il de conserver aussi longtemps que possible, cette fleur éphémère et fragile.

En ces temps matérialistes, on ne voit guère d'autres préoccupations, et les instituts de beauté sont florissants grâce aux femmes incapables de comprendre la véritable raison d'être de leur apparition sur terre.

Mes chers amis, le but de la plante n'est pas sa fleur, vision hallucinante de quelques instants; son but véritable est ce dont la fleur est la condition. La fleur a sa raison d'être dans le fruit. Le fruit aussi est une manifestation de vie à la surface; le fruit aussi est une fleur, que symbolise la rougeur de la pomme. La seule différence entre la fleur et le fruit est un épanouissement, une floraison plus spirituelle. La fleur c'est la démonstration vaniteuse et contente de soi-même d'une beauté resplendissante, mais le fruit est le geste de reddition, de sacrifice, la plante qui fait parade dans la fleur, s'offre dans le fruit, geste qu'elle a en commun avec l'homme spirituel.

Le vrai but de l'homme est l'épanouissement d'une autre fleur que celle de sa jeunesse, l'épanouissement de son âme en une personnalité qui soit digne de l'adjectif: humain. L'homme peut fleurir à chaque période de sa vie, mais plus il avance en âge, plus il lui faut produire des fleurs d'un caractère spirituel, moins égoïste, moins concret, et plus subtil. Plus l'homme avance dans la vie, plus il doit manifester une beauté supraterrestre, la beauté d'ordre divin de la personnalité pleinement développée. La seconde partie de la vie de l'homme a toujours été appelée par la sagesse populaire, la maturité. A ce moment l'épanouissement de la beauté n'est plus vain et éphémère, une telle beauté signifie vraiment le fruit, le fruit de toute une vie, l'expérience de toute cette aventure dans la matière.

C'est pourquoi l'âge mûr et la vieillesse ont été estimés de tous temps, c'est pourquoi les vieillards ont toujours reçu des hommages et des marques de vénération.

Dès la jeunesse, commence la véritable tâche, le véritable effort de l'homme responsable. Dieu et la Nature l'ont apporté sur terre. Ses parents, ses éducateurs l'ont aidé et guidé au cours des années, où il lui fallait dépendre des soins d'autrui. Tombé des cieux, installé dans la vie terrestre, il est devenu citoyen de ce monde. A partir de ce moment il lui reste à prouver que cette involution dans le monde physique n'est pas inutile. En somme, toute cette manifestation n'est qu'une croisade de l'âme pour expérimenter les sphères concrètes, les mondes des noms et des formes, les plans de variété, de diversité et de conflit; mais le but ultime est de retourner par étapes à cette source dont nous sommes partis, et c'est un retour plus riche, plus plein, plus conscient que le départ.

Pendant notre vie terrestre nous expérimentons la phase la plus concrète de tout le voyage, et le point le plus concret de tout le voyage, et le point le plus concret de cette vie est atteint dans ce que nous connaissons comme la jeunesse. A partir de la jeunesse, nous nous mettons de nouveau en route pour le royaume

de l'esprit. Avec chaque tour de roue de l'évolution, notre conscience s'oriente davantage dans la profondeur de notre être, elle fleurit de floraisons plus spirituelles, et de beautés moins terrestres; après avoir porté des fleurs multicolores, dorénavant elle portera des fruits plus modestes mais autrement substantiels. Le développement de la personnalité, cette floraison de l'âme est en réalité la véritable fruit de notre existence, et son ultime accomplissement. Pour porter des fruits, les forces vitales se sont dégagées de l'enveloppe de grain, et pour fructifier en une belle personnalité l'âme humaine est entrée dans le tabernacle de la chair. Peu importe que ce tabernacle se flétrisse quand l'âge avance, pourvu que mûrisse le fruit qu'est notre personnalité développée en sa plénitude. Seuls les aveugles d'esprits conçoivent l'âge avancé comme une misère. La vie, pour ceux qui la comprennent, devient plus belle avec chaque année de progrès sur la route éternelle.

La jeunesse est en somme une période pleine de conflits intérieurs et elle ne connaît pas encore la joie de fructifier. Mais dès qu'on a passé la trentaine, les fruits commencent à mûrir et on ne voudrait pour rien au monde retourner à cette époque charmante mais vaine, qui n'a connu que nos attentes et nos soupirs.

Qu'y a-t-il de plus beau que de se réaliser chaque jour un peu plus, comme un arbre qui porte les prémices de son automne?

Sauf de rares exceptions, il y a pendant la première partie de la vie peu d'occasions de faire des progrès spirituels, tant l'être est occupé par les processus de la croissance physique et mentale, et le dernier mot est forcément à l'éducation.

Toutefois une longue et féconde période nous est accordée pour nous façonner en un diamant taillé; c'est le but de notre vie et là réside notre vraie satisfaction. La fleur de notre jeunesse est belle une journée, puis se fane pour toujours, mais les fleurs, que porte notre maturité sont des fruits qui peuvent être gardés pour d'autres saisons.

Quelle est cette récolte, que nous rentrons à mesure que les années s'accumulent?

Quelle est le nom de cette récolte que Dieu accorde à nous tous? Son nom est humanité, et ses qualités sont les véritables attributs de l'homme, dont le Murshid parle d'une façon si touchante.

Quelles que soient les possessions, quel que soit le pouvoir, quel que soit l'honneur, quelles que soient les richesses, les qualités, les propriétés que nous avons, un jour vient où cela n'a plus d'utilité, puisque tout passe. Une seule chose vaut la peine d'être acquise en cette vie, parce qu'elle est durable : c'est l'humanité.

L'IMPORTANCE DE LA VOCATION

d'après HAZRAT INAYAT

(M. Guillaume)

Toute la spiritualité occidentale fut et reste encore marquée par la parole du Christ au jeune homme riche: " abandonne tout et suis-moi ". Ainsi la renonciation aux activités séculières est-elle fondée depuis deux mille ans sur une tradition monacale pour ceux qui veulent se consacrer à la recherche de leur âme et de Dieu; et la sainteté est-elle associée à une certaine image de l'ascète, du moine, du religieux.

C'est la raison pour laquelle l'Occident reconnaît plus volontiers la spiritualité dans un Bouddha ou, plus près de nous, dans un Ramakrishna qui offrent de purs exemples d'ascétisme, que dans Moïse ou Mahomet qui prirent une part entière à la vie de leurs contemporains et furent même obligés par leur destinée à subir la dure épreuve de la guerre.

La venue de Hazrat Inayat nous paraît pour ces raisons pleine de signification pour le monde d'aujourd'hui au sein duquel une vie d'ascétisme devient de plus en plus impossible.

Le Maître Soufi vivait la vie du monde. Et tout en partageant ses responsabilités, tout en restant exposé à toutes sortes d'influences plus ou moins désirables, il ne perdait rien de l'extraordinaire rayonnement spirituel dont il nous reste maint témoignage. (Quand, enfin, pourront-ils être publiés?) Ce faisant, il guidait et encourageait des hommes et des femmes vivant dans le siècle, qui étaient en proie à tous les problèmes et à toutes les difficultés que pose l'existence sociale, familiale, professionnelle. Problèmes et difficultés dont la pression nous semble souvent s'ajouter au grand effort que constitue l'approfondissement intérieur.

En fait, il n'y avait pour lui aucune contradiction entre la vie spirituelle et la vie dans le monde. Cette dernière étant même, d'après son enseignement, un moyen de croissance et de maturation nécessaire à la personnalité humaine, afin qu'elle puisse s'épanouir en Dieu.

A une condition cependant: trouver d'abord la place que le plan divin nous assigne dans le schéma de la création; en d'autres termes, découvrir notre vocation la plus intime pour vivre en accord avec elle. Cette condition est primordiale dans la voie que Hazrat Inayat nous a laissée, et il ne semble pas que ses disciples ou ses quelques premiers commentateurs en aient publié l'

importance. Si nous ne sommes pas en harmonie avec l'intention divine, comment trouverions-nous en nous-mêmes cette harmonie indispensable à la vision claire, à l' "insight" dont le Maître faisait l'instrument principal de notre progression au-dedans comme au dehors?

Ainsi notre premier devoir, qui devrait être aussi notre premier pas dans le chemin spirituel, est-il de chercher constamment notre "vocation" jusqu'à ce que nous l'ayons trouvée. Il est possible qu'extérieurement cette vocation se confonde avec ce qu' on appelle une profession, mais pour nous-même elle acquiert une signification différente; ce n'est plus seulement un gagne-pain, mais cela peut devenir un service divin qui nous exalte au delà de nos possibilités et de nos limites par trop humaines. Pour d' autres personnes, leur vocation et leur succès se trouvent ailleurs que dans une profession toute faite, et il leur faut parfois chercher et tâtonner longtemps avant de s'en faire une idée claire.

Écoutons à ce propos l'exhortation si nette et presque impérative du Maître:

"Tout être a une vocation définie et sa vocation est la lumière qui illumine sa vie. L'homme qui la néglige est une lampe éteinte. Celui qui cherche sincèrement son but réel dans l'existence est lui-même recherché par ce but. A mesure qu'il se concentre sur cette recherche, une lumière commence à éclairer sa confusion; appelez-la révélation, appelez-la inspiration, appelez-la comme vous voudrez. C'est la méfiance qui induit en erreur. La sincérité conduit droit au but."

(La Voie de l'Illumination. Vocation)

Écoutons encore ce qu'il dit de celui qui agit selon sa vocation:

"Chacun possède son cercle d'influence, grand ou petit; dans cette sphère d'influence, plusieurs âmes et esprits sont enveloppés; ils s'élèvent avec son élévation; avec sa chute ils tombent. La dimension de la sphère d'un homme correspond à l'étendue de sa sympathie, ou, pourrions-nous dire, avec l'étendue de son coeur. Sa sympathie maintient sa sphère intacte. A mesure que son coeur grandit, sa sphère grandit; à mesure que sa sympathie se retire et s'amointrit, sa sphère se brise et s'éparpille. S'il heurte ceux qui vivent et se meuvent dans sa sphère, ceux qui dépendent de lui et de son affection, il se blesse nécessairement lui-même. Sa maison, son palais ou sa villa, sa satisfaction ou son dégoût de ce qui l'entourne sont la création de sa propre pensée. Agissant sur ses pensées, et aussi parts de ses propres pensées sont les pensées de ses proches. Ainsi les autres l'amointrissent et le détruisent, ou au contraire ils l'encouragent et l'aident, dans la mesure où il repousse par sa froideur ou au contraire attire par sa sympathie ceux qui l'entourent.

Chaque individu compose la musique de sa vie. S'il blesse autrui, il choie l'inharmonie. Quand sa sphère est troublée, il se trouble lui-même et il y a dissonance dans la mélodie de sa vie. S'il peut donner vie chez autrui au sentiment de joie et de gratitude, dans la même mesure il ajoute à sa propre vie, il devient lui-même plus vivant. Qu'il en soit conscient ou non, sa pensée est atteinte pour le meilleur par la joie ou la gratitude d'un autre, et son pouvoir comme sa vitalité se développent par là tandis que la musique de sa vie grandit davantage en harmonie."

(ibid.)

Sans doute la recherche mystique dans la réclusion et l'ascétisme est-il aussi une vocation, et l'on pourrait citer tel ou tel des élèves du Maître qui vécurent selon cette voie. (Murshida Sharifa Goodenough par exemple, pour ne citer que ceux qui nous ont quittés).

Mais c'est une vocation rare et qui ne peut être forcée en aucun cas.

En outre, le monde a plus que jamais besoin d'êtres spirituellement développés ou si l'on préfère, d'hommes et de femmes vraiment sages, agissant dans toutes les branches de l'activité humaine.

Le Soufisme, tel qu'il a été vécu et enseigné par Hazrat Inayat, vise à ce but essentiellement altruiste, sans négliger aucunement les nécessités du culte intérieur, et nul ne peut nier qu'il soit d'une particulière actualité.

L'OCCIDENT ET L'ORIENT

(W. van Essen)

Un des objets du Message Soufi est d'améliorer la compréhension et en conséquence, de fortifier les relations entre le monde occidental et le monde oriental. Lorsque le Maître Inayat Khan entre 1910 et 1927 lançait son appel en vue de cet idéal, l'urgence en était moins apparente qu'aujourd'hui où tout l'avenir et le bonheur de l'humanité semblent dépendre d'un rapprochement des deux mondes, dans l'esprit d'abord, et secondairement en matière politique et économique.

Nous connaissons tous le mot de Kipling:

"East is East and West is West and never the twain
shall meet."

L'Orient est l'Orient, l'Occident est l'Occident,
et jamais les deux ne se comprendront.

Kipling a si bien exprimé l'expérience de l'occidental moyen avec ses homologues de l'Orient que personne ne se rappelle sa conclusion finale, que dans le fond, l'âme humaine est la même quelle que soit la partie du monde où elle s'est incarnée, c'est à dire où elle s'est pourvue d'un corps physique et d'une personnalité humaine, que ce soit au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest.

Comment est-il possible qu'une telle divergence de mentalité se montre entre les races et entre les hommes, si le fond est le même? Inayat Khan soutient toujours l'idée de l'unité de l'âme humaine; la dualité, c'est-à-dire les différences d'esprit, de caractère affectant seulement la surface, la personnalité.

La culture Occidentale est en grande partie le produit de la civilisation gréco-romaine, mais celle-ci était déjà influencée profondément par l'Orient. Du temps d'Alexandre et du temps de l'empereur bouddhiste Açoka, il y eut un grand échange d'idées philosophiques entre les grecs et les hommes sages de l'Orient.

De même la religion chrétienne provient-elle de l'Orient comme toutes les grandes religions vivantes. L'image que nos artistes du passé nous ont présentée du Christ n'est pas exacte. Si l'on osait tracer un portrait de Jésus il faudrait plutôt prendre une physionomie comme celle de Khakil Gibran, un des grands disciples du Liban, ou de l'empereur d'Abyssinie quant à la couleur de la peau et à la forme du visage; et non pas un homme de notre monde.

Finalement, beaucoup de nos philosophes ont reconnu avoir emprunté une bonne part de leurs idées à la philosophie orientale bien antérieure à Jésus. Schopenhauer, en parlant des Upanishads, nous dit qu'elles ont été le soulagement de sa vie et qu'elles le seront de sa mort. Goethe, dans son "West-Oestlicher Diwan" nous

donne la philosophie Soufie qui semble dater de tous les temps, sous forme d'anciens contes persans. Plus tard, Emerson, philosophe occidental de tendance mystique cité par Inayat Khan avec approbation, ne nous cache pas l'origine de plusieurs de ses pensées. Et ce sont seulement quelques exemples.

Quant aux Indes, on peut citer, sans avoir peur d'être contredit, ce que Sir Monnier Williams a dit dans son livre " Brahmanisme et Hindouisme "

" Si je puis me permettre un anachronisme, les Hindous étaient des spinozistes plus de deux mille ans avant Spinoza, des darwinistes plusieurs siècles avant Darwin, des évolutionnistes bien avant que ce mot n'existât dans aucune langue du monde. "

Il y a donc d'une part une influence très réelle de l' Orient vers l'Occident, de l'autre, un grand manque d'appréciation mutuelle au niveau des relations personnelles.

Avant de juger, il faut tâcher de comprendre. La compréhension ne viendra que par une étude objective et sympathique du problème. La cause primaire des différences entre la mentalité de l' homme de l'Orient et celle de l'homme d'Occident peut être recherchée dans le climat. Plus rude était le climat, plus l'homme était obligé de consacrer son attention aux menaces physiques qui l' entouraient, c'est-à-dire au monde extérieur. On voit encore aujourd'hui par exemple que les maisons des gens du nord, en Suède et en Norvège, sont bâties avec plus de soin, notamment en ce qui concerne l'intérieur, que dans les pays du sud. Il le faut bien. Quant à la nourriture, combien longue et difficile a été la culture du blé provenant d'une herbe, nécessitée par le manque de nourriture toute prête, offerte pour ainsi dire par la nature?

Tout en résolvant les multiples problèmes posés par son climat, l'homme occidental s'est battu avec la vie extérieure, avec de dures conditions d'existence. En Orient, la question de la survivance était bien plus facile. Une hutte, un petit bâtiment de bois donnaient une protection suffisante. Les grecs construisaient des bâtiments de pierre depuis des siècles alors qu' en Orient on ne connaissait encore que des constructions en bois. Pour la nourriture, quelques fruits, un peu de riz, un petit poisson étaient suffisants.

En Europe une nourriture assez lourde était de rigueur à cause du climat: du blé, du porc etc.; créant des corps robustes, capables de survivre dans les conditions les plus dures. En Orient au cours des siècles, il s'est formé un corps humain plus subtil par une nourriture légère, et par l'absence d'exposition aux dures conditions du climat occidental; ainsi les centres nerveux appelés "chakras" par les Hindous ont eu la chance de se développer plus facilement.

Grâce à l'influence bien connue de la partie physique de l'

homme sur son esprit et vice-versa, le corps robuste de l'occidental contribuait (d'une façon très générale) à des traits de caractère solides, fermes, mais aussi assez rigides. En Orient, par contre, les caractères peuvent paraître moins résolus, moins fermes, mais plus subtils, plus sensitifs, plus capables d'apprécier les finesses de la vie.

Ces tendances (et ce ne sont, répétons-le, que des tendances) furent accentuées par les habits qu'on portait, résultat direct du climat. Nous nous sentons à notre aise, l'esprit léger, en tenue de sport, et légèrement gênés en tenue officielle. Pensons maintenant à nos grands-parents en regardant les portraits du passé, ou aux marins hollandais d'il y a trois quarts de siècle, par exemple, qui allaient à l'église le dimanche en Indonésie ou il fait très chaud en costume foncé de laine et col montant!

Pendant tout ce temps, nos commensaux de l'Orient se trouvaient habillés dans ce qui pour nous est une tenue de sport, et non pas guindés par les habits qui étaient de rigueur en Europe. Ainsi les différences de caractère, de mentalité, ont été accentuées par des causes extérieures, résultat direct ou indirect du climat.

Ne nous comprendrons-nous jamais à cause de cela? Alors le monde serait perdu. Heureusement à notre époque tout change pour le mieux. D'abord les distances qui nous divisaient n'existent plus. Auparavant en Afrique du Sud, si l'on voulait envoyer une lettre à Amsterdam, on la mettait sous une pierre à l'endroit fréquenté par des marins, dans l'espoir que le premier bateau allant à Amsterdam allait la livrer. Ces lettres arrivaient bien souvent, mais on était heureux de recevoir une réponse un an après.

Aujourd'hui l'on se voit, l'on est au courant des problèmes des autres. Voilà déjà le début d'un progrès énorme. Aujourd'hui on peut comprendre la Bible qui nous dit que l'humanité est une comme le corps est un; si un membre du corps souffre, l'être entier est affecté. Voyons comme les bateaux chargés du blé indispensable vont aux Indes, provenant du monde occidental. Voyons comme on essaye d'envoyer dans des pays défavorisés le blé indispensable provenant du monde occidental. Et cela non pas pour des raisons commerciales, mais parce qu'on a compris qu'un désastre en Orient finit par être un désastre pour l'Occident. Certes, les motifs ne sont pas toujours les plus élevés: on craint plutôt les conséquences pour soi-même. Néanmoins c'est le commencement du partage des bonnes choses entre les deux parties. De la même façon en Occident nous commençons à étudier et à apprécier la sagesse venue de l'Orient. Le " Ex Oriente lux " est devenu plus qu'une phrase pour nous. Par contre, en Orient on tâche de suivre les progrès sociaux qui ont été développés par le monde occidental. Nous recevons, nous apprenons, nous contribuons.

Et les différences de caractère? Bien comprises, elles constituent un enrichissement. Murshida Sharifa Goodenough nous

on a donné un très bon exemple dans une de ses conférences inoubliables à Paris. Parlant des différences entre les caractères italien et hollandais, elle nous disait: " Supposons qu'il y ait eu une éruption du Vésuve. Un Italien, qui l'a vue, s'écriera avec émotion: le pays entier était couvert de cendres! Un hollandais dira avec calme: je l'ai mesurée et je puis confirmer qu'une surface de tant de kilomètres carrés est couverte de cendres sur cinq centimètres de hauteur en moyenne."

L'Italien a-t-il menti? Le hollandais a-t-il exprimé toute la vérité? L'italien avec son imagination vivante nous fait part de l'impression qu'il a ressentie au moment même. Pour lui, les faits exacts suivrent. Le hollandais nous les donne, exactement et objectivement, mais son rapport ne couvre pas tout; une partie du désastre, l'effet profond sur l'homme et les animaux, y semble manquer. Prenez les deux ensemble et vous avez une description vivante et vraie, complète, de ce qui s'est passé.

Il en est de même pour les soit-disant différences irréconciliables de caractères. Evidemment il y a des faiblesses des deux côtés, mais en prenant les traits positifs, on voit qu'ils se complètent.

Murshida Sharifa nous en a donné encore un autre exemple. Un anglais qui se promenait à Londres un dimanche matin rencontre un Hindou très digne et noble. En signe de respect, l'anglais lui dit: Bouddha. L'Hindou qui a bien compris qu'il reçoit un compliment pour l'Orient, répond sans hésitation: Napoléon. Quelle bonne volonté d'un côté, quelle finesse d'esprit de l'autre! L'Hindou aurait pu dire: Jésus, mais c'était aussi un homme de l'Orient. C'est pourquoi il répondit: Napoléon. Contribution spirituelle et contribution pratique; l'objet de Napoléon étant plutôt d'organiser le monde que de le servir.

Un autre grand pas en avant est la fondation de nations indépendantes en Orient; le pouvoir colonial, même s'il fait beaucoup de bien, reste toujours une influence étrangère, presque hostile, malgré les meilleures intentions du monde. Le vrai patriotisme signifie qu'on aime tant son pays qu'on comprend que le citoyen d'un autre pays éprouve les mêmes sentiments pour le sien. De cette façon, le patriotisme, au lieu de créer des barrières, construit des ponts, ponts de sympathie et de compréhension mutuelle. Il en est de même pour les nations. Mais pour cela, il faut d'abord que chaque pays soit libre, indépendant. Sans cela, l'appréciation mutuelle est difficile. Or tout cela est déjà en voie d'accomplissement. Nous commençons à en voir des résultats. A Hawaï par exemple, on trouve un institut qui s'appelle East-West Center qui fut inauguré par le Président Lyndon B. Johnson en Avril 1959 lorsqu'il était encore sénateur. Là des étudiants de toutes nations, races et religions se rencontrent.

Johnson disait que le but de l'institut était d'éliminer une des plus grandes divisions du monde, celle entre l'Occident et l'Orient. "L'Université de Hawaï est là - dit-il - pour servir Hawaï, le Centre Est-Ouest pour servir le monde." Il est très encourageant de voir les photographies de ce centre avec des visages de jeunes des deux mondes qui sont en train de se découvrir.

Mais la voie la plus sûre est la connaissance de la pensée spirituelle, religieuse et philosophique l'un de l'autre. Cette connaissance, cette appréciation même, croit rapidement. Qui aurait pu penser au début de notre siècle qu'en Angleterre seulement il serait publié plus de cinquante traductions de la Bhagavad Ghîta? Qu'un homme comme Gandhi, tout en restant Hindou ferait tant pour le rapprochement Hindou-Chrétien en parlant avec respect et amour de Jésus?"

Voilà le grand dessein d'Inayat Khan et du soufisme moderne: l'encouragement de la compréhension mutuelle; être prêt à apprendre l'un de l'autre. Que l'Orient apprenne de l'Occident la manière "d'organiser" la vie afin d'éliminer la plaie de la pauvreté, de la famine, de la maladie. Que l'Occident apprenne de l'Orient la "compréhension" de la vie, la Source de l'être et la voie qui conduit à la réalisation de cette Source.

Un psychiatre Suisse, le Dr. Medard Boss, en revenant d'un voyage en Orient, nous dit dans son livre: "Indienfahrt eines Psychiaters" (Voyage aux Indes d'un psychiatre) que le fonds de l'homme de l'Orient et de l'Occident est le même, que les mêmes maladies mentales se trouvent chez l'un et chez l'autre et que la même thérapie les guérit, pourvu que le psychiatre lui-même soit capable de s'ouvrir journallement à la Cause Inexprimable de tout ce qui est, afin qu'à son tour il puisse rendre à ses malades le sentiment de sécurité, "d'être chez soi avec soi-même" qui est la thérapie des thérapies pour tous.

Il est arrivé à ses conclusions après de longues études d'abord en Suisse et plus tard dans l'Inde et après des échanges de vues approfondis avec plusieurs de ses confrères Hindous. La Source est la même pour tous les hommes; les différences de mentalité, de caractère, sont superficielles et c'est là la réalisation mutuelle de cette Source commune, qui est aussi le But, qui fera le rapprochement entre les hommes.

Tout cela ne sert qu'à confirmer pour nous ce qu'Inayat Khan nous dit presque à chaque page de son oeuvre qui devient de plus en plus actuelle à mesure que le drame mondial et le progrès mondial se poursuivent.

SCIENCE ET PSYCHOLOGIE

(Hazrat Inayat)

Le jour où la science et la psychologie arriveront à une certaine compréhension, la connaissance deviendra totale. Mais ici j'emploie le mot psychologie dans un sens spécifique, et non dans celui selon lequel on le comprend généralement. La psychologie, telle qu'on la considère de nos jours, c'est-à-dire comme une philosophie nouvelle, est encore dans un stade primitif; or ce que j'entends par psychologie est le pont qui relie la science de la matière et l'ésotérisme.

Mais avant de pénétrer plus avant dans ce sujet, j'indiquerai que les termes "matière" et "esprit" n'ont de sens que pour notre commodité. Si loin que nous percevons la vie comme chose tangible, nous l'appelons matière; et nous nommons esprit ce qui n'est pas aussi tangible qu'une substance mais nous est encore perceptible. C'est la connaissance de cet esprit que nous appelons psychologie, tandis que la connaissance que l'on n'obtient pas plus par la substance tangible que par la perception se nomme ésotérisme. Ainsi nous pouvons diviser les différents aspects de la connaissance en trois groupes: science, psychologie, et ésotérisme. Ces trois aspects réunis forment la totalité de la connaissance et c'est par leur réunion qu'on peut espérer comprendre plus pleinement la vie.

Il y a un vaste champ de connaissance dans le domaine de la psychologie: la connaissance de l'imagination et de l'imagination transformée en pensée; la connaissance du sentiment et du sentiment transformé en émotion; la connaissance de la passion et de la passion transformée en expression; la connaissance de l'impulsion et de son extériorisation; la connaissance de l'attraction et de l'effet contraire; la connaissance de l'origine et de la source de la sympathie et de l'antipathie. Toutes ces connaissances appartiennent à la psychologie.

La psychologie est une science de ce qui est perceptible et non pas pourtant de ce qui est solide et que l'on peut toucher. C'est pourquoi il est plus difficile d'expliquer avec des mots les lois de la psychologie que celles de la science de la matière.

Pour mieux comprendre la psychologie on devra développer la perception et obtenir la vision pénétrante de la vie. La vraie psychologie est la compréhension d'une loi agissant derrière les scènes; c'est la compréhension de la cause et de l'effet de toute chose, en toute action, en chaque aspect. C'est aussi un marche-pied qui conduit à la connaissance ésotérique. Celui qui ne peut voir la vérité de l'ésotérisme ou du mysticisme est ignorant, parce qu'il est retardataire en psychologie. Si quelqu'un n'est

pas capable de voir la loi cachée, il ne sera pas capable de voir cet amour caché qui, dans les Ecritures est appelé Dieu.

L'esotérisme est donc un processus d'enseignement entièrement contraire à celui par lequel on enseigne la science. Car on enseigne la science par l'analyse et l'esotérisme par la synthèse.

Si celui qui veut obtenir la connaissance ésotérique casse les choses en morceaux, il les analysera; aussi longtemps qu'il agira ainsi, il ne parviendra jamais à comprendre l'esotérisme.

En psychologie, deux choses sont nécessaires: l'analyse et la synthèse; et quand, par une meilleure compréhension de la psychologie, on s'est accoutumé à la synthèse aussi bien qu'à l'analyse, on se prépare alors à synthétiser seulement, ce qui conduit à une compréhension plus entière de l'esotérisme. L'acquisition de la connaissance ésotérique est donc totalement différente de l'étude de la science.

Pour acquérir la science ésotérique à notre époque, la seule difficulté consiste en ce que l'homme, formé à la science, n'est pas encore capable d'atteindre cette connaissance jusqu'à ce qu'il ait passé par le processus nécessaire pour obtenir la connaissance psychologique. Pour passer les portes du mysticisme, la première chose, pour l'homme est de comprendre ce qu'est le sentiment ce que sont le service, la sympathie, la sincérité. Le sentiment qui est réellement le côté le plus important, est aujourd'hui négligé, et c'est une grande faute de l'éducation actuelle. C'est comme de vouloir qu'une personne devienne, non pas vivante, mais semblable à un cadavre: pour l'éduquer, la vie doit lui être retirée et elle doit être transformée d'un être vivant en un être mort!

C'est le sentiment qui demeure derrière ceux qui moururent par héroïsme et idéalisme, derrière la mort des âmes qui ont fait impression sur l'humanité, impression qui dure depuis des milliers et des milliers d'années.

C'est la capacité de sentiment qui doit être ravivée dans la génération présente, or c'est la pensée seulement et non le sentiment qu'on développe aujourd'hui. Mais penser n'est pas suffisant; après la pensée vient le sentiment, après le sentiment vient l'acquisition d'une vision pénétrante et c'est elle qui prend son sens dans le mot "voyant".

MYSTÈRE, MERVEILLE, MIRACLE.

(Murshida Sharifa Goodenough)

Mystère et merveille, voilà deux choses qui attirent toujours, qui intéressent toujours. Au point que certains leur attribuent une valeur par elles-mêmes, en affirmant que le mystère a par lui-même un pouvoir, que la merveille est puissante en elle-même.

Quoiqu'il en soit, sans mystère et sans merveille, le monde serait aride comme un désert. Sans mystère et sans merveille, le coeur humain serait privé de ses jouissances les plus subtiles.

Que signifient donc ces deux mots qui cachent tant d'attraction? Mystère ne veut pas dire ignorance; merveille ne signifie pas simple étonnement. Le mystère produit dans le coeur humain un état qui l'exalte, c'est de là que vient sa puissance; et la merveille dilate ce coeur, le rend plus vaste.

Devant un mystère on se trouve dans l'attente, l'espérance, un éveil se produit, la joie naît. Il arrive aussi qu'un sentiment de respect prenne naissance qui peut aller quelquefois jusqu'à la vénération, jusqu'au sentiment qu'exprime le mot anglais "awe". C'est une vénération mêlée presque à de la crainte.

Et ceci se voit même dans les petits mystères de la vie ordinaire: même un petit jeu sans importance qui consiste à trouver quelque chose de caché, un objet ou un mot, attire davantage pour la recherche qu'il implique que par l'objet lui-même; un petit problème dont on ne connaît pas la solution occupe l'esprit plus que ne le mérite l'intérêt de cette solution. L'énigme intéresse davantage que le mot de l'énigme. Si une personne apparaît et qu'on ne sache d'où elle vient, chacun se passionne: on l'exalte, on trouve que c'est quelqu'un de très intéressant. Et cela ne se voit pas seulement pour les êtres humains: il peut s'agir d'un corps céleste ou d'un animal inconnu venu de la forêt ou de la mer, chacun s'intéresse à lui.

Les choses sacrées ont toujours été entourées de mystère par les sages. D'abord pour les préserver de ce manque de respect qui se manifeste à l'égard de ce qui est dans toutes les mains. Et puis pour produire dans le coeur humain le respect, l'espérance, la joie et la vénération, tous sentiments qui l'aident à s'élever.

On disait dans les temps anciens et on dit encore dans certaines religions: "N'entrez pas tout de suite dans le sanctuaire faites-en le tour sept fois et seulement alors vous entrerez". Ainsi, pendant que le pèlerin faisait le tour, son coeur se préparait, il s'adaptait à un certain rythme.

Rien n'est plus défavorable aux dispositions du coeur que la précipitation. Si, en allant à un concert, on se hâte, si on entre avec agitation dans la salle, on sera très mal préparé à jouir de la musique que l'on entendra, elle n'aura que peu d'action sur l'esprit et sur le coeur.

Pour bien écouter la musique, pour qu'elle produise sur nous son heureux effet, il faut du calme, de l'attention, un certain rythme de notre être.

Mettre une chose élevée au milieu de la foule l'abaisse, lui fait perdre son caractère sacré. Les sages ont caché aux yeux de ceux qui ne pouvaient les apprécier à leur juste valeur les secrets qu'ils avaient découverts. Ils les ont entourés de mystère pour que ceux qui les convoitaient s'apprêtent à leur compréhension et à les laisser agir sur leur âme.

Les ordres des mystiques, gardés secrets, ne l'ont pas été parce que les mystiques ne voulaient pas faire participer tous les êtres à ce qu'ils connaissaient de beau et de profond; mais ils entouraient l'accès de mystère afin que ceux qui n'y étaient pas préparés y viennent après une préparation, et que ceux qui y étaient préparés puissent venir doucement, dans le calme, à ces choses infiniment précieuses.

La merveille est naturellement accompagnée de mystère. Si l'on se trouve devant un rideau, on se demande ce qu'il peut y avoir derrière lui; s'il y a une ombre sur notre chemin, nous nous demandons ce que cette ombre cache. Si, derrière le rideau ou à travers cette ombre, nous percevons une lumière, nous nous demandons ce qui peut l'éclairer. C'est plus intéressant pour nous que si tout paraissait en plein jour. Et, facilement, on suppose que ce que l'on ne discerne pas est beau, merveilleux. C'est la tendance naturelle à l'homme, sa première impulsion.

Evidemment, il y a ceux qui prennent sur eux-mêmes, qui veulent affirmer, au contraire, que tout inconnu n'est que peu de chose et sans importance; ceux-là s'appellent des esprits-forts. Mais il faut un effort pour produire cette disposition d'esprit. Par un effort de volonté, ils fortifient leur esprit pour ne pas sentir l'émerveillement. Ils ont raison d'agir ainsi, peut-être, si on leur cache un objet dans le seul but d'éveiller leur curiosité. Mais s'émerveiller, être conscient de l'existence du merveilleux dans le monde, c'est une grande chose, une grande joie. Ce sentiment, cette attitude d'admiration en se développant devient le sentiment d'adoration.

Cependant certains croient que le mystère est quelque chose qu'il faut aimer par lui-même comme une fin et ne pas considérer comme un moyen. Mais ce n'est pas déparer le mystère que de dire que c'est une voie d'approche, qu'il mène à quelque chose. Quant à l'émerveillement, s'il est près du mystère, il est pour tant différent: c'est une attitude de l'esprit, un sentiment du

coeur qui le prépare à connaître quelque chose de beau, de sublime, à le comprendre, à le sentir.

On appelait au moyen âge certaines pièces de théâtre mystères, non pas que ces pièces fussent des choses sacrées que personne ne devait toucher, bien au contraire elles étaient jouées devant tous; mais parce que ces pièces de théâtre montraient sous forme dramatique un secret de la vie et ce secret était caché sous une forme un peu différente. C'était là le mystère.

Mystère ne signifie pas ignorance, ni obscurité. C'est comme une lumière translucide ou plutôt comme une atmosphère translucide à travers laquelle on aperçoit cette lumière, à travers laquelle on va vers cette lumière. À mesure qu'on s'en approche, l'émerveillement naît et se développe. C'est par la lumière que l'on reconnaît la beauté et que l'on va vers une merveille et un émerveillement. Sens du mystère, émerveillement, ces deux états sont bons et salutaires pour le coeur humain.

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan dit que la beauté est toujours voilée et que ce qui n'est pas voilé n'est pas la beauté. C'est une tendance de la nature humaine de voiler ce qu'elle admire, ce qui est beau, précieux. Nous n'aimons pas montrer cela à tout un chacun. C'est un sentiment qui naît d'une connaissance intime de la nature, car un regard sans bienveillance, sans respect, projeté sur un objet lui enlève son magnétisme. Le regard de l'homme donne à l'objet quelque chose de lui-même. Un objet regardé avec vénération devient de plus en plus magnétique. Un objet regardé avec admiration devient de plus en plus admirable. Chaque coeur humain le sent intuitivement et le prouve par son désir de couvrir, de voiler ce qui lui est précieux et ce qui est beau.

Cependant nous voyons les êtres humains manifester deux tendances à cet égard. Les uns affirment: puisque les choses sont belles et précieuses, il faut les donner à tous. Les autres disent: puisque cette chose est précieuse et belle, n'importe quel oeil ne doit pas la voir. Ces deux tendances ont leur valeur à condition de ne pas les pousser à l'excès.

L'erreur de vouloir garder une chose pour certains privilégiés serait aussi grande que le serait celle d'exposer les secrets de la vie devant ceux qui les méconnaîtraient. Pour que tous reçoivent, tous doivent être préparés à recevoir, c'est à dire désireux de recevoir et préparés à cela.

La préparation pour tous, pour ceux qui sont capables d'appréciation comme pour ceux qui ne le sont pas encore est la progression à travers le mystère. À mesure que le mystère se dissipera, la merveille paraîtra dans toute sa beauté et dans toute sa sublimité.

Le miracle est une chose différent du mystère et de la merveille. "La possibilité est la nature de Dieu"- lisons-nous dans le Gayan (I) - "L'impossibilité est la limitation de l'homme".

Tout-puissante est la Nature de Dieu, Nature qu'en termes soufis on appelle Zât, et ce qu'on nomme les lois de la nature sont

Ses habitudes, qui forment Son caractère, Sifat en termes soufis. "On dit que l'habitude est une seconde nature - a écrit Pascal, - j'ai peur que la nature soit une première habitude."

Quand l'homme s'unit à la toute-puissance de Dieu, à Sa nature de possibilité, il perd sa limitation, qui est l'impossibilité. Ce qu'il veut, Dieu le veut et le miracle s'accomplit.

De même qu'un homme peut changer son caractère en changeant son habitude, si seulement il croit pouvoir la changer, de même la Nature de Dieu change Son caractère, Ses habitudes nommées les lois de la Nature.

Que l'on dise donc miracle ou toute-puissance de Dieu dépend du point de vue auquel on le voit, que le regard se porte du bas vers le haut ou du haut vers le bas, mais c'est une seule et même chose.

(I) Recueil de pensées, de poèmes et de prières composé par Hazrat Inayat.

LE LANGAGE COSMIQUE

(HAZRAT INAYAT)

IX

LA VOLONTE

La volonté n'est pas un pouvoir mais c'est tout le pouvoir qu'il y ait. Avec quoi Dieu créa-t-il le monde ? Par la volonté. Ce que nous nommons en nous force de volonté est en réalité puissance de Dieu, une puissance qui augmente quand nous en reconnaissons les possibilités et qui se prouve être le plus grand phénomène de la vie. S'il y a un mystère à découvrir derrière le monde des phénomènes, c'est la force de volonté et c'est par elle que tout ce que nous faisons, physiquement ou mentalement, est accompli. Nos mains, malgré leur perfection mécanique, ne sauraient tenir un verre d'eau s'il n'y avait pas notre force de volonté pour le soutenir. Une personne peut sembler bien portante, si la force de volonté lui manquait, elle ne tiendrait plus debout. Ce n'est pas le corps qui nous fait tenir debout, c'est notre force de volonté. Ce n'est pas la force de notre corps qui nous fait agir, c'est la force de volonté qui tient le corps et le fait agir. Les oiseaux en réalité, ne volent donc pas avec leurs ailes mais avec leur force de volonté; les poissons ne nagent pas avec leur corps, ils nagent avec leur force de volonté. Quand l'homme veut nager, il nage comme un poisson. L'homme a été capable d'accomplir des choses immenses par la force de volonté. Le succès ou l'échec sont des phénomènes de la volonté. C'est au phénomène de la volonté qu'est dû le succès et quand elle fait défaut, l'échec suit, quelles que soient les qualités et l'intelligence de l'individu. Il ne s'agit donc pas d'une force humaine mais d'une force divine en l'homme. Et son travail sur le mental est plus grand encore car nul ne peut un seul instant maintenir une pensée dans son mental si la force de volonté lui manque. Celui qui ne peut pas se concentrer ni arrêter un moment sa pensée n'a pas de force de volonté car c'est elle qui tient une pensée.

De quoi la force de volonté est-elle composée? En termes poétiques, la force de volonté est amour; en terme de métaphysique, l'amour est force de volonté. Si l'on dit que Dieu est amour, cela signifie réellement Dieu est volonté; car l'amour de Dieu se manifeste après la création, mais c'est la volonté de Dieu qui est cause de la création. Donc l'aspect le plus originel de l'amour est volonté. Quand on dit: "J'aime faire cela", on entend dire réellement: "J'ai la volonté de faire cela", ce qui est une expression plus forte et signifie " j'aime pleinement faire cela"

et non simplement "j'aime faire cela". Fondamentalement volonté et conscience sont identiques. Ce sont deux expressions d'une même chose qui la différencient. C'est de l'unité que jaillit la dualité. C'est l'Être même de Dieu qui, dans l'expression est volonté, et dans sa réponse est conscience. En d'autres termes, Il est volonté dans l'action et conscience dans le silence. De même, tout aussi fondamentalement, le son et la lumière sont une seule et même chose. Dans un cas la friction des vibrations produit la lumière, dans l'autre, les mêmes vibrations sont audibles. C'est pour cela que la nature et le caractère du son et de la lumière sont semblables. Il en est de même de la nature et du caractère de la conscience et de la volonté car, fondamentalement, l'un et l'autre appartiennent à l'Être même de Dieu.

On lit dans le Coran: "Nous avons dit: Que cela soit et cela fut". C'est une telle clé pour le monde des phénomènes! Pour le monde progressif, pour la pensée avancée, c'est la clé montrant comment la manifestation devint existence. L'existence vint en réponse à cette volonté qui s'exprima disant: Que cela "soit" et cela "fut" que la manifestation se mit à exister. Ce phénomène n'appartient pas seulement à l'origine des choses, mais encore à leur être tout entier, à tout le processus de la manifestation. Nous sommes enclins à considérer cette création toute entière comme un mécanisme; c'est ce que fait l'homme d'aujourd'hui et nous ne nous demandons pas comment il peut y avoir un mécanisme sans un ingénieur. Et qu'est-ce qu'un mécanisme? C'est seulement l'expression de la volonté de l'ingénieur, un ingénieur qui construit ce mécanisme pour sa convenance. Mais comme nous ne voyons pas l'ingénieur devant nous, mais seulement le mécanisme, nous nous engageons dans les lois qui gouvernent ce mécanisme, oubliant l'ingénieur, grâce auquel le mécanisme tout entier fonctionne. Rumi, le grand inspirateur et philosophe, a dit dans son "Masnavi": la terre, l'eau, le feu, l'air nous semblent être, à nous, comme des choses, des objets, mais pour Dieu ce sont des être vivants, à Son service et obéissants à Sa Volonté Divine. Nous héritons d'une part de cette volonté comme étant notre héritage divin, et c'est la conscience que nous en avons qui l'augmente; si nous n'en avons pas conscience, elle diminue. Une attitude optimiste vis-à-vis de la vie développe la volonté, une attitude pessimiste la réduit, lui dérobe sa grande force. Si quelque chose gêne notre progrès dans la vie, cela ne peut être que nous-mêmes. Mille fois il a été prouvé que personne dans le monde ne peut être notre pire ennemi sinon nous-mêmes, car dans chaque échec nous interceptons nous-mêmes notre propre lumière.

La terre garde la semence et il en jaillit une plante. Il en est de même pour le cœur: le cœur garde la semence de la pensée; là aussi jaillit une plante qui apporte le fruit de l'accomplissement. Mais ce n'est pas seulement la pensée, c'est aussi la force qui la tient qui a une très grande importance. C'est pour quoi cet élément du cœur qui garde la pensée est d'une très grande importance pour l'accomplissement du but de la vie.

On dit souvent: "J'essaye de mon mieux mais je ne peux concentrer mon esprit, je ne peux faire taire mes pensées". C'est vrai, mais que l'on ait réellement fait de son mieux n'est pas exact. Le mieux ne s'arrête pas là, le mieux mène réellement le but à son achèvement.

Le mental est exactement comme un cheval rétif. Attelez un cheval sauvage à une voiture; cette expérience sera pour lui si étrange qu'il rue, saute, se sauve, essaye de détruire la voiture. De même pour le mental, si vous l'obligez à prendre une pensée et à la tenir quelque temps, c'est un poids à porter. Il devient alors indocile car il n'est pas habitué à la discipline. Oui, il est possible pour le mental de tenir une pensée par lui-même; il la tiendra même si fort s'il s'agit d'une pensée de désespoir, de souffrance, de chagrin, de tristesse, d'échec, qu'il ne la lâchera plus et vous ne pourrez arracher de l'étreinte du mental ce qu'il tient de par lui-même. Mais quand vous lui demandez de tenir une pensée particulière, il dira: "Je ne la tiendrai pas". Quand le mental a été discipliné par la concentration, par le pouvoir de la volonté, alors il deviendra votre serviteur. Une fois qu'il est devenu votre serviteur, que voulez-vous de plus? Votre monde est alors à vous, vous êtes le roi de votre royaume. On pourrait évidemment dire: Pourquoi ne laisserions-nous pas l'esprit être libre puisque nous le sommes? Mais nous et l'esprit ne sommes pas deux choses différentes. C'est comme si l'on disait: "Que le cheval soit libre et le cavalier aussi". Le cheval alors voudra aller au Sud et le cavalier au Nord. Comment pourront-ils aller ensemble? Il y a même des âmes qui diraient: "Soyons libres nous-mêmes et que libre soit la volonté". Mais que sommes-nous alors? Rien. La discipline a sa place dans la vie de l'homme. C'est la discipline de nous-mêmes, aussi difficile et tyrannique qu'elle puisse être pour nous-mêmes au début, qui finalement permet à l'âme d'être maître du soi. Ce n'est pas en vain que les grands Sages et adeptes menèrent une vie ascétique; il y avait une raison à cela. Cependant, l'usage qu'ils en firent et ce qu'ils accomplirent par là n'est pas quelque chose à suivre, mais à comprendre. Ils se disciplinaient eux-mêmes, ils développaient la force de volonté. Tout ce qui fait défaut dans la vie est un manque de volonté et toutes les bénédictions qui nous sont données viennent par la force de volonté. Certains pensent que la force de volonté ne dépend pas de nous, qu'elle est donnée comme une grâce, une bénédiction, à quelques-uns. Cela ne dépend pas de nous-mêmes, mais cela est nous-mêmes. C'est une grâce et une bénédiction, sans doute, mais en même temps cela se trouve en nous, c'est notre être véritable.